

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Satire III

[urn:nbn:de:bsz:31-303190](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303190)

Satire III.

Quel suiet inconnu vous trouble et
 vous altere,
 Dou vous vient aujourdhuy cet air som-
 bre et leuere:
 Et ce visage enfin plus pale qu'un
 ventier,
 a l'aspect d'un arrest qui retranche
 un quartier:
 qu'est deuenu ce teint, dont la couleur
 fleurie,
 sembloit d'ortolans seuls, et de bisques
 nourie:
 ou la ioye en son lustre attiroit les
 regards,
 et le vin en rubis brilloit de toutes
 parts:

qui

Satire III.

25

qui vous a pu plonger dans cette hu-
meur chagrine,
à son par quelque édit reformé la
cuisine :
ou quelque longue pluie, inondant vos
vallons,
à elle fait couler vos vins et vos melons :
respondés donc du moins, ou bien ie me re-
p. ah ! de grace un moment souffrés que
ie respire :
ie sort de chée un fat, qui pour m'em-
poi former,
ie pense expres chée luy ma forcé de
disner :

ie

Satire III.

ie l'auois bien proueu, depuis pres d'une
 année,
 i'eludois tous les iours la poursuite obstinée:
 mais hier il m'aborde, et me serrant la main,
 ah! monsieur, m'a dit il, ie uous attend demain:
 n'y manqués pas au moins, i'ay quatorze bou-
 teilles,
 d'un uin uieux, . . . boucingo n'en a point
 de pareilles:
 et ie gagerois bien que chée le commandeur,
 uillandri priseroit la léue, et la uerdeur:
 moliere avec tartuffe y doit iuier son rôle,
 et lambert, qui plus est, m'a donné la parole:
 c'est tout dire en un mot, et uous le connoissés,
 quoi lambert, ouy lambert, a demain: c'est
 assés:

Satire III.

39
26

Ce matin donc, seduit par la vain pro-
messe,

j'y cours, midi sonnant, au sortir de la messe:
à peine estois-je entré, que ravi de me voir,
mon homme, en m'embrassant, m'est venu
recevoir :

et montrant à mes yeux une allegresse
entiere,

nous n'auons, ma t'il dit, ni Lambert ni
moliere :

mais puisque je vous uoy, je me tiens trop
content,

vous estes un braue homme : entrés. on vous
attend :

à ces mots, mais trop tard, reconnoissant ma
faute,

je le suis en tremblant dans une chambre
haute :

ou,

Satire III.

ou, malgré les volets, le soleil irrité,
formoit un poëste ardent, au milieu de
l'esté :

Le couuert estoit mis dans ce lieu de plaisance,
ou i'ay trouué d'abord, pour toute connoissance:
deux nobles campagnards, grands lecteur de
romans,

qui m'ont dit tout cirus, dans leurs longs com-
plimens :

i'enrageois. cependant on apporte un potage,
un coq y paroissoit en pompeux esquipage :

qui changeant sur ce plat et d'estat et de nom,
par tous les conuies s'est appellé chapon :

deux assiettes luiuoient, dont l'une estoit ornée,
d'une langue en ragoust de persil couronnée :

L'autre d'un gaudiueau tout bruslé par dehors,
dont un beure gluant inondoit tous les bords :

On s'assied: mais d'abord notre troupe servée,
Tenoit à peine au tour d'une table carrée:
Ou chacun, malgré soi, l'un sur l'autre porté,
Faisoit un tour à gauche, et mangeoit de costé:
Jugés en cet estat, si ie me pouvois plaire,
De moi qui ne conte rien ni le vin, ni la chere:

Si l'on n'est plus au large assis en un festin,
Qu'aux sermons de cassaigne, ou de l'abbé
Cotin:

Notre hôte cependant s'adressant à la troupe,
Que vous semble, a-t'il dit, du goust de cette
Soupe:

Sentés vous le citron dont on a mis le jus,
Avec des jaunes d'oëuf meslés dans du uerius:
Ma foi, uiue mignot, et tout ce qu'il appreste,
Les cheueux cependant me dressioient à la teste:
Car mignot, c'est tout dire, et dans le monde entier,
Jamais empoisonneur ne sceut mieux son métier:

Satire III.

j'ay approuvois tout pourtant de la mine et
du geste,
pensant qu'au moins le vin d'ist reparer le
reste :

pour m'en esclaircir donc, i'en demande. et
d'abord,
un laquais effronté m'apporte un rouge
bord ;

D'un auuernat fumeux, qui mestlé de lignage
se uendoit chée crenet, pour vin de l'hermitage :
et qui rouge en couleur, mais fade et douce-
veux,
n'auoit rien qu'un goust plat, et qu'un deuoire
affreux :

à peine ay ie senti cette liqueur traitresse,
que de ces uins melés i'ay reconnu l'adresse :
toutefois avec l'eau que i'y mett a foison,
i'esperois adoucir la force du poison : mais

Satire 111.

28

43.

Mais, qui l'auroit pensé, pour comble de
disgrace,
par le chaud qu'il faisoit nous n'auions point
de glace :

point de glace, bon dieu, dans le fort de l'esté,
au mois de iuin ! pour moi, i'estois si transporté
que dormant de fureur tout le festin au
diable,

ie me suis ueu vingt fois prest a quitter
la table :

et düst on m'appeller et fantarque et bourre,
i'allois sortir enfin : quand le rost a paru :

Sur un lièvre flanqué de six poulets étiques,
S'esleuoient trois lapins, animaux domestiques :
qui dès leur tendre enfance esleués dans paris,
L'entoient encore le chou, dont ils furent
nourris :

all

Satire 111.

au tour de cet amas de viandes entassées,
 regnoit un long cordon d'aloüettes pressées:
 et sur les bords du plat six pigeons étalés,
 presentoient pour renfort leurs squelettes
 brulés:

à costé de ce plat paroissoient deux Salades,
 l'une de pourpier iaune, et l'autre d'herbes
 fades:

Dont l'huile de fort loin faisissoit l'odorat,
 et nageoit dans des flots de vinaigre rotat:
 tous mes sots à l'instant, changeant de
 contenance,

ont loüé du festin la superbe ordonnance:
 tandis que mon faquin, qui se uoyoit prisé,
 avec un ris moqueur les prioit d'excuser:
 Sur tout certain hableur, ala queue affamée,
 qui uint à ce festin, conduit par la fumée:

Satire III.

29^{45.}

et qui s'est dit profès dans l'ordre des co-
teaux,

a fait en bien mangeant l'éloge des
morceaux :

ie riois de le voir, avec la mine étique,
son rabat iadis blanc, et la perruque antique :

en lapins de garenne eriger nos clapiers,
et nos pigeons cauchois, en superbes ramiers :

et pour flater nostre hôte, observant son
visage,

composer sur ses yeux, son geste et son
langage :

quand nostre hôte charmé, m'avisant sur
ce point,

qu'avez vous donc, dit il, que vous ne
mangés point :

ie

Satire iii.

ie vous trouue aujourd'huy l'ame toute
inquiete,
et les morceaux entiers restent sur vostre
assiette :

aimés vous la muscade, on en a mis par
tout,

ah! monsieur, ces poulets sont d'un mer-
veilleux goust :

ces pigeons sont dodus, mangés sur ma pa-
role,

i'aime a voir aux lapins cette chair blanche
et molle :

ma foi, tout est passable, il le faut con-
fesser,

et mignot aujourd'huy s'est voulu surpasser,

quand on parle de sauce il faut qu'on y
raffine,

pour moy, i'aime sur tout que le poivre y domine :

Satire III.

47.

30

j'en suis fourni, dieu sçait, et j'ay tout
pelletier,
roulé dans mon office en cornets de papier;
à tous ces beaux discours j'estois comme
une pierre,
ou comme la Statue est au Festin de pierre:
et sans dire un seul mot, j'avalois au ha-
zard,
quelque aile de poulet, dont j'arrachois
le lard:
Cependant mon hableur, avec une
voix haute,
porte à mes campagnards la sçante de
nostre hôte:
qui tous deux pleins de ioye, en iettant un
grand cri,
avec un rouge bord acceptent son deffi:

un

Satire III.

un si galant exploit réueillant tout le
 monde,
 on a porté par tout des uerves a la ronde :
 ou les doigts des laquais dans la croce
 traissés,
 témoignoient par écrit qu'on les avoit rincés :
 quand un des conuiés d'un ton melancolique
 lamentant tristement une chanson bacchi-
 que :
 tous mes sots a la fois ravis de l'escouter,
 détournant de concert, se mettent a chanter.
 la musique sans doute estoit rare et char-
 mante,
 l'un traine en longs fredons une voix
 glapissante :
 et l'autre l'appuiant de son aigre fausset,
 semble un violon faux qui iure sous
 l'archet :

Satire III.

31⁴⁹

Sur ce point un iambon d'assés maigre
apparence,
arrivé sous le nom de iambon de mayence:
un valet le portoit, marchant à pas
contés,
comme un recteur suivi des quatre fa-
cultés:
deux marmitons crasseux revestus de
serviettes,
luy servoient de massiers, et portoient
deux assiettes:
l'une de champignons, avec des ris de
veau,
et l'autre de pois verts, qui se noyoient
dans l'eau:
un spectacle si beau surprenant l'assemblée,
chéé tous les conviés la ioye est redoublée:
et

Et la troupe a l'instant, cessant de fre-
donner,
D'un ton gravement fou s'est mise a rai-
sonner:

Le uin au plus miuet fournissant des
paroles,

chacun a debité ses maximes friuoles:
reglé les interest de chaque potentat,
corrige la police, et reformé l'estat.

puis de la s'embarquant dans la nouvelle
guerre,

a vaincu la hollande, ou battu l'angleterre:

ensin laissant en paix tous ces peuples
diuers,

de propos en propos on a parlé de uers:
la tous mes sots enflés d'une nouvelle audace,
ont iuge' des auteurs en maistres du
parnasse:

mais

Mais nostre hôte sur tout pour la iustesse
et l'art,
leuoit iusqu'au ciel theophile et ronsard.
quand un des campagnards releuant la
moustache,
et son feutre a grands poils ombragé d'un
pennache:
impose a tous silence, et d'un ton de docteur,
morbleu! dit il, la terre est un charmant
auteur:
ses vers sont d'un beau stile, et sa prose
est coulante,
la pucelle est encore une oeuvre bien
galante:
et ie ne scai pourquoi ie baaille en la
lisant,
le pais sans mentir est un bouffon plaisant:
mais

Satire III.

mais ie ne trouue rien de beau dans ce
uoiture,
ma foy le iugement sert bien dans la
lecture :

à mon gré, le corneille est ioli quelque fois,
en uerité pour moy, i'aime le beau françois :
ie ne scay pas pourquoy l'on uante l'a-
lexandre,
ce n'est qu'un glorieux qui ne dit rien de
tendre :

les heros chée Raignaut parlent bien au-
trement,

et iusqu'à, ie uous hais, tout s'y dit tendrement :
on dit qu'on l'a drapé dans certaine satire,
qu'un ieune homme . . ah ! ie scay ce que
uouls uoulés dire :

~~à~~ a respondu nostre hôte, un auteur sans défaut,
la raison dit uirgile, et la rime Raignaut.

Satire 111.

33

53.

justement a mon gré, la piece est affés
plate,
et puis blasmer Lainaut. . aués vous uen
l'astrate:

C'est la ce qu'on appelle un ouvrage
acheué,
Sur tout l'anneau royal me semble bien
trouué:

Son suiet est conduit d'une belle maniere,
et chaque acte en la piece est une piece
entiere:

ie ne puis plus souffrir ce que les autres
font,

il est uray que Lainaut est un esprit
profond:

a repris certains fat, qu'a la mine discrete,
et son maintien ialoux i'ay reconnu
poëte:

mais

Satire III.

mais il en est pourtant, qui le pourroient
ualoir,
ma foy, ce n'est pas vous qui nous le ferés
voir :

a dit mon campagnard avec une voix
claire,
et desia tout bouillant de vin et de colere :
peut estre a dit l'auteur paslissant de
courageux,

mais vous, pour en parler vous y connoissés
vous :

mieux que vous mille fois, dit le noble en
furie,

vous, mon dieu, mêlés vous de boire ie vous
prie :

a l'auteur sur le champ aigrement reparti,
ie suis donc un sot, moy, vous en aués
menti :

Satire III.

34

55.

reprënd le campagnard et sans plus
de langage,
Luy iette, pour défi son assiette au visage:
L'autre esquive le coup, et l'assiette volant,
S'en va fraper le mur et revient en roulant:
à cet affront, l'auteur se levant de la table,
Lance à mon campagnard un regard ef-
froyable:
et chacun vainement se ruant entre deux,
nos braves s'accrochant se prement aux
cheveux:
aussi tost sous leurs pieds les tables ren-
versées,
font voir un long debris de bouteilles
cassées:
en vain à lever tous les valets sont
fort prompts,

et

Satire III...

et les ruisseaux de vin coulent avec
environs :

enfin, pour arrêter cette lutte barbare,
de nouveau l'on s'efforce, on crie, on les
separe :

et leur première ardeur passant en un
moment,

on a parlé de paix et d'accommodement :

mais tandis qu'à l'enui tout le monde
y conspire,

j'ay gagné doucement la porte sans
rien dire :

avec un bon serment, que si pour l'a-
venir,

en pareille cohue on me peut retenir :

je consens de bon coeur pour punir ma
folie,

que tous les vins pour moi deviennent
vins de brie :

Satire III.

35

57.

qu'a Paris le gibier manque tous
les hyuers,
et qu'a peine au mois d'aoust l'on
mange des pois uerts:

